CÎTÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #77 | Novembre 2024

www.citedesarts.net
citedesarts83

CLAUDE LELOUCH & KAD MERAD

FINALEMENT

Folmer Club

invite

11 musiciens

Direction N.Folmer C.Dalssasso
Guest A.Caparros E.Mélenchon

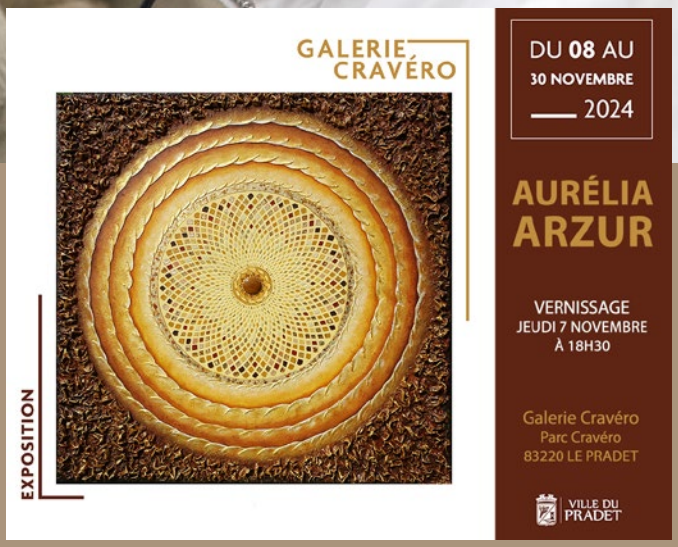
CONCERT
A TOULON

BIG SUD

Samedi 30 Novembre
salle Saint Paul
20h30

04 22 14 70 35
folmerclub.com

Production L.A.M.



Le Département

la
FÊTE DU LIVRE DU VAR

22, 23 & 24
NOVEMBRE 2024

Toulon / Place d'Armes - Entrée gratuite
LA FÊTE DU LIVRE DU DÉPARTEMENT

fetedulivreduvar.fr #fdlvar

PARTOUT, POUR TOUS, LES VARIATIONS CULTURELLES RAYONNENT

Le Figaro · Lire magazine · Strada · var-matin · bleu provence

Direction Médias et Événements du Conseil départemental du Var - Service création graphique - Illustrations

Jean-Louis Masson

Président
et l'assemblée départementale

Cette année, la Fête du livre du Var vous propose de célébrer la liberté. Un thème plus que jamais d'actualité et qui résonne tout particulièrement en cette année anniversaire des 80 ans du Débarquement de Provence. La liberté sera aussi mise en lumière en rendant hommage à Marcel Pagnol.

Je souhaite à tous les amoureux des livres, épris de toujours plus de liberté, une très belle Fête du livre du Var 2024.

"Finalement" en salles le 13 novembre

CINÉMA |

CLAUDE LELOUCH KAD MERAD

Finalement, je n'ai fait qu'un seul film.

"Finalement", le nouveau film de Claude Lelouch, nous invite à suivre Lino (incarné par Kad Merad), un avocat en pleine crise existentielle qui décide de tout abandonner pour redonner un sens à sa vie. Dans ce long-métrage qui sortira en novembre 2024, Lelouch mêle à nouveau les thèmes qui lui sont chers : la famille, l'amour, la quête de liberté et le mystère du destin. Rencontre au Pathé La Valette.

Lelouch, qui a réalisé cinquante-et-un films en soixante ans de carrière, livre ici une œuvre à la fois indépendante mais profondément ancrée dans son héritage cinématographique. "Finalement" est une suite implicite de deux de ses films emblématiques, "La bonne année" et "L'aventure c'est l'aventure". Le personnage de Kad Merad, Lino, se révèle être le fils du personnage incarné par Lino Ventura dans ces films, une idée qui offre une nouvelle perspective sur les relations et les récits initiés des décennies auparavant.

L'idée du personnage de Lino, fils du personnage de Lino Ventura dans vos films, est-elle venue tôt dans l'écriture ?
Claude Lelouch : Pour moi c'était immédiat. Vous savez j'ai eu la chance de faire cinquante-et-un films et j'ai envie à l'âge que j'ai de finir mes histoires. Et j'avais envie de faire un film qui soit à la fois indépendant de tous les autres mais pour ceux qui ont suivi un peu ma carrière et qui ont vu mes films, c'était une façon d'aller au bout, vous savez, en réalité, je pense que je n'ai fait qu'un seul film au final. C'est aussi une réflexion sur notre époque actuelle, marquée par des dilemmes sociaux et politiques profonds. Il y a un suspense extraordinaire, on vit un film d'Hitchcock en ce moment, jamais on n'a été autant au bord du bonheur ou du malheur. J'avais envie d'être un peu plus reporter que d'habitude et de faire surtout un film ludique, qui fasse rêver parce que comme c'est dit dans le film : "On ne meurt jamais d'une overdose de rêve".

Pensez-vous qu'il y ait une différence de traitement de sujets comme la prostitution, entre les années soixante-dix et aujourd'hui ?
Claude Lelouch : Ce n'est pas pour rien que c'est le plus vieux métier du monde. Ce n'est pas pour rien qu'il a eu à la fois autant de succès et qu'il a créé autant de malheurs et de souffrances. Elles n'ont pas la retraite ni les congés payés, pourtant, elles ont sauvé le monde de bien des misères. Je veux dire que la prostitution est allée au secours de ceux qui avaient des difficultés à dire "Je t'aime". Vous savez la préoccupation principale de l'humanité, c'est l'amour. Il y a mille et une façons de l'aborder, et la prostitution en est une. Dans "L'aventure c'est l'aventure", Nicole Courcel défendait les prostituées, essayait de leur trouver des avantages et dans "Finalement" c'est sa fille qui a hérité de cette passion pour protéger ses femmes. Elle est jouée par Sandrine Bonnaire qui reprend le flambeau. On a essayé de parler d'un sujet tabou aujourd'hui mais dans ce film, on parle de tous les sujets tabous.

Oui, on parle également de dieu, joué par Raphael Mezrahi, et des mystères de la vie.
Claude Lelouch : Mezrahi, dans la vie c'est un ange, au vrai sens du terme. Il a dix-sept ou dix-huit chats, il consacre tout l'argent qu'il gagne aux animaux. C'est un ange sur terre et les anges connaissent bien Dieu. J'ai eu la chance de faire tourner les plus grandes stars du cinéma français mais je n'avais pas encore eu la chance de faire tourner Dieu. C'est fait.
Kad Merad : Raphaël doit avoir bien plus de chats chez lui depuis le début de cette interview. Il y a également le Christ et ses apôtres dans le film, même Judas ! Un Judas tout souriant ! C'est étonnant ; enfin sont-ils vraiment là ou seulement dans la tête de mon personnage ?

Kad, était ce difficile de se glisser dans la peau du fils de Lino Ventura ?
Kad Merad : ce film est une expérience unique, tant pour mon rôle que pour la collaboration avec Claude Lelouch. J'ai eu d'étrange émotions avec l'héritage de Lino Ventura tout au long du tournage, j'avais l'impression de l'avoir avec moi, en permanence. J'ai également beaucoup pensé a mes propres parents, surtout en regardant Lino et Françoise Fabian jouer dans "La bonne année". Je suis quelqu'un qui travaille dans l'instant, j'aime le spontané, c'est pour ça que je m'entends bien avec Claude. Grégory Rapuc

| LITTÉRATURE

VÉRONIQUE OLMI

Dénoncer le scandale des enfances malmenées.

Connue comme romancière, dramaturge et scénariste française, Véronique Olmi, dans son dernier livre " Le courage des innocents ", plonge ses lecteurs dans le monde cruel des enfants perdus qui naviguent de foyer en famille d'accueil, et raconte avec émotion l'histoire d'un jeune homme, qui tente d'alerter le monde sur la situation des enfants ukrainiens kidnappés et déportés en Russie. Véronique Olmi sera une des invitées d'honneur de la vingt-septième Fête du Livre du Var.

© Pascal Ito

La Fête du livre du Var à Toulon les 22, 23 et 24 novembre

Victor Hugo disait que les poètes, les écrivains, les artistes en général ont un rôle politique, qu'ils doivent "éveiller les consciences", est-ce une des raisons qui vous a fait prendre la plume ?
Pas vraiment, je ne me sens pas cette charge-là. À l'époque de Victor Hugo, on prenait la parole si l'on était politicien ou écrivain, aujourd'hui l'éventail est plus large, et j'écris surtout pour essayer de comprendre ce que je ne comprends pas. C'est toujours la question du bien et du mal à travers des prismes différents. Il se trouve que ça dénonce, que c'est engagé, que c'est un geste qui n'est pas décoratif ou de loisir, mais c'est très loin d'être un manifeste.

Votre dernier livre aborde le sujet des enfances malmenées et la déportation d'enfants ukrainiens en Russie, pourquoi ces thèmes ?
Parce que je pense que nous sommes responsables des enfants, et que se taire est une sorte de complicité. Je crois que la négligence est une maltraitance en soi, et que si nous ne les défendons pas, qui va le faire ? Si nous laissons la maltraitance et les crimes s'installer, alors c'est comme une démission face à eux, face à nos responsabilité et à l'avenir.

Que dire du fait que même informés, nous ne fassions finalement pas grand chose pour ces enfants ukrainiens, ni pour d'autres horreurs dont nous sommes également au courant ?
Je n'ai pas la réponse, mais je suis sidérée. Ce n'est pas un scandale et je ne comprends pas pourquoi. Peut être qu'il y a un déni, parce que c'est trop proche de nous, et je préfèrerais que ce soit un déni plutôt que de l'indifférence, car dans le déni, il y a une sidération devant une réalité trop dure. Pourtant, l'ONU est alertée, tout le monde peut voir la propagande russe sur les réseaux sociaux ou dans des reportages. Les kidnappeurs filment les enfants qui arrivent par bus, par train, par avion, les images montrent les nouvelles familles qui attendent les enfants avec des nounours et des ballons roses. On le voit, c'est revendiqué. On les voit également tout-petits, formés dans les camps militaro-patriotiques, il n'y a pas de fantasmes ou de fake news là-dessus. Pourquoi n'est-ce pas un scandale qu'aujourd'hui des enfants soient déportés ? Je ne comprends pas. Il y a beaucoup de choses que l'on sait et que l'on tait, mais là, c'est une guerre dans laquelle nous sommes engagés, cela se passe sur le sol européen, nous avons accueilli des milliers de familles ukrainiennes et la proximité devrait jouer un rôle dans l'empathie, mais non. Je pense qu'à nos yeux, ce sont les enfants des autres, et donc que ce n'est pas grave, on ne s'en soucie pas...

Qu'appréciez-vous le plus dans le fait de rencontrer vos lecteurs dans des évènements comme les fêtes du Livre ?
Dans ces moments-là, tout à coup, le mot lectorat est incarné. Ces personnes existent, et je suis très touchée car - j'ai un certain nombre d'écrits maintenant à mon actif - et parfois les gens ont tout lu et sont vraiment rentrés dans mon univers. Il y a toujours plusieurs livres, celui que l'on a écrit et celui qui est lu. Et heureusement, celui qui est lu l'est différemment selon chaque lecteur et c'est tout cela que je rencontre. Ce qui compte n'est évidemment pas l'acte marchand, qui se fait sans moi, c'est le dialogue qui est important, c'est un geste d'échange : je tends mon livre dédicacé et vous m'offrez votre parole. Weena Truscelli

Charlemagne
librairiecharlemagne.com

LITTÉRATURE

Marie Pavlenko // Traverser les montagnes et venir naître ici
Elle nous emporte dans les sommets enneigés de la montagne, et dans les profondeurs de bouleversements qui font vaciller les êtres. Avec Astrid, le personnage principal, on traverse la question du deuil, on se réchauffe à l'âtre de l'amitié vraie et, à celui de la résistance à la déshumanisation quand apparaît Soraya, une jeune fille syrienne clandestine qui tente de retrouver sa liberté en France. Ce sont des douleurs qui se répondent, et s'apprivoisent. C'est la vie qui hurle comme ces loups de montagne. C'est la beauté d'un geste, d'un mot à peine prononcé, d'un cri innocent et porteur d'espoir qui vient, peut-être, consoler. Marie Pavlenko propose là un texte pudique, sensible, joliment écrit, avec de belles références à la poésie qui viennent habiter et accompagner le récit : Claude Roy, René Char, André Chedid, Agota Kristof, Louise Glück, Sylvia Plath.... Nous sommes en bonne compagnie !

Et c'est dans les yeux de l'enfant,
Dans ses yeux sombres et profonds
Comme les nuits blanches
Que naît la lumière.
-René Char, Capitale de la douleur-

Vanessa, Charlemagne Toulon

| MUSIQUE

BERNARD BOUANA

Offrir un Noël aux enfants défavorisés.

Depuis 2016, "Les Rockeurs ont du cœur" se mobilisent chaque année dans le Var pour apporter un peu de magie aux enfants défavorisés. Né à Nantes en 1988, ce concept a été importé par des artistes locaux désireux de perpétuer une belle tradition : entrer au concert avec un jouet neuf en guise de ticket, pour ensuite redistribuer ces cadeaux aux familles en difficulté. Cette année, rendez-vous le 30 novembre pour une soirée festive et pleine de générosité.

"Les Rockeurs ont du cœur" le 30 novembre au Casino Joa à La Seyne

Les Rockeurs ont du cœur, c'est avant tout un concert solidaire au profit des enfants défavorisés. Comment est née cette belle initiative ?
L'histoire des Rockeurs vient de Nantes, où le mouvement est né en 1988, impulsé par le groupe Elmer Food Beat, alors au sommet de leur notoriété. L'idée était simple mais formidable : permettre aux gens d'assister à un concert en échange d'un jouet neuf, d'une valeur minimum de 15€. Pas de billet payant, juste un geste de générosité pour les enfants. En 2016, nous avons repris ce concept dans le Var, avec le soutien de la commune de La Seyne, du Casino Joa et de partenaires privés. La première année, nous avons rassemblé environ deux-cent personnes et récolté près de quatre cent jouets pour autant d'enfants qui n'auraient pas eu de Noël sans cela. Même en 2020, au plus fort de la pandémie, nous avons organisé un mini-concert en ligne en novembre. Nous avons diffusé la vidéo et continué à collecter des jouets via des associations et des réseaux de quartier. Les jouets ont ensuite été redistribués aux familles, malgré les restrictions.

Comment s'organise la collecte des jouets chaque année ?
Nous commençons dès septembre en plaçant des points de collecte dans les supermarchés, les entreprises, les associations, et via des réseaux économiques. L'an dernier, nous avons réussi à réunir plus de deux mille jouets. Le soir du concert, une grande partie des jouets est encore collectée, car beaucoup de gens viennent avec plusieurs cadeaux. Nous insistons sur le fait qu'il faut apporter des jouets neufs, car les enfants ont souvent droit à du recyclé toute l'année. Pour Noël, ils méritent du neuf.

Quels sont les partenaires qui vous soutiennent cette année ?
Sans nos partenaires, il serait difficile de proposer une telle affiche artistique. Cette année, Molly Bracken, une entreprise de vente de vêtements basée à Six-Fours, a joué un rôle clé. Nous comptons aussi sur le soutien de la mairie de La Seyne, du Casino Joa, de la radio Mistral, et d'une cinquantaine d'entreprises varoises, dont Securifrance, qui assure la sécurité et la logistique pour la redistribution des jouets.

À quoi peut-on s'attendre pour la programmation musicale cette année ?
Nous avons prévu une belle soirée avec des artistes variés. Peter Elliott, un jeune talent local aux accents de folk américain, qui fait penser à Asaf Avidan, ouvrira le bal. Ensuite, place à La Caravane Passe, un groupe énergique aux sonorités tziganes mêlant tambourin, guitare et flûte. Enfin, nous clôturerons la soirée avec Babylon Circus, un groupe au style unique combinant reggae, ska et musiques du monde qui a plus de trente ans de carrière et deux mille concerts à travers le monde. Et bien sûr, il y aura des food trucks et une buvette pour que la fête soit complète (avec modération) ! Ce qui rend cet événement possible, c'est l'implication d'une centaine de bénévoles. Une petite équipe de huit à neuf bénévoles s'occupe de l'organisation, puis le soir du concert, tout le monde est là pour faire briller les couleurs de la solidarité. C'est magnifique de voir autant d'énergie se mobiliser pour une cause aussi noble.
Fabrice Lo Piccolo

Un grand merci à nos mécènes Pathé La Valette-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS
Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net
Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux
Cité des Arts Var / citedesarts83
Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Encart offert par Cité des Arts en soutien au festival

SPECTACLE VIVANT

ROBERT ALBERGUCCI

Des spectacles pour tous.

Robert Albergucci, directeur de Toulon Métropole Evénements et Congrès, revient sur les festivals d'été "Le Son by Toulon" et "Jazz à Toulon" et nous dévoile la programmation du Zénith cette saison, avec une nouveauté, un cabaret jazz chaque mois.

Saison culturelle 24/25 du Zénith de Toulon

Quel bilan tirez-vous du premier festival "Le Son by Toulon" ?
Le bilan est très positif ! Ce fut un vrai succès populaire avec 35 000 spectateurs. C'était notre objectif, et la plupart des soirées étaient complètes. Le public a particulièrement apprécié la diversité des espaces, avec la scène principale, les gradins et le côté village. Nous avons également eu d'excellents retours des producteurs, des élus, et des équipes techniques. Les artistes étaient bien accueillis à l'intérieur du Zénith. Cela nous encourage à reconduire l'événement l'année prochaine, du 12 au 25 juillet, avec cinq ou six concerts.

Le festival "Jazz à Toulon" semble avoir aussi rencontré un beau succès...
Absolument ! C'était notre deuxième programmation et tous les concerts étaient complets. Nous avons vécu des moments incroyables, comme le concert de Candy Dulfer aux Halles ou ceux d'Arturo Sandoval, Chucho Valdés et Irakere sur les plages. En tout, ce sont 50 000 personnes qui ont assisté aux neuf dates et aux concerts "off". L'année prochaine, nous avons prévu de déplacer le festival du 26 juillet au 9 août et d'étendre les concerts "off" à de nouveaux quartiers, à la demande de Madame le Maire, comme la Rode, la Serinette et Brunet. Nous souhaitons ainsi amener le jazz dans différents coins de la ville et mettre en avant les groupes locaux.

Vous lancez également un nouveau rendez-vous mensuel avec un cabaret jazz ?
Oui, c'est une nouveauté ! Nous allons organiser des soirées jazz entre le live et la mezzanine, une fois par mois. Le 1er février, nous aurons The Diggers Trio et Kate White au chant, puis le 7 mars Antonio Lizana, un jeune musicien andalou qui travaille actuellement avec Sting. L'idée est de rendre le jazz accessible à tous, et de faire découvrir cette musique au plus grand nombre. Ces soirées se prolongeront jusqu'en mai.

La programmation du Zénith semble s'orienter vers beaucoup d'humour cette année...
Effectivement, quand on propose de l'humour, il est intéressant de proposer plusieurs spectacles, cela crée une dynamique pour le public. Nous aurons des artistes comme Inès Reg, Alban Ivanov, Lecaplain, Ferrari & Tsamere, ou Artus, qui affiche déjà presque complet grâce au succès de son film. Ahmed Sylla viendra clôturer cette série.

Quelles autres grandes dates réservez-vous aux spectateurs ?
J'y tenais : nous aurons le retour des comédies musicales avec "Les Dix Commandements" début mars. Aussi les tournées de grands artistes comme Julien Doré, Soprano, Shen Yun, et Clara Luciani. On retrouvera aussi Patrick Fiori, Patrick Bruel et des événements comme Celtic Legends ou le spectacle pour enfants "Simon Superlapin" en décembre. Disney en concert reviendra le 7 novembre 2025. Nous aurons également le spectacle R'n'B "Stories" et, pour la première fois à Toulon, les Franglaises, un groupe décalé qui mélange musique, théâtre et humour, en reprenant des standards internationaux en français, et tourne pour la première fois en Province.

Fabrice Lo Piccolo

"Pierrefeu entre en scène" à Pierrefeu-du-Var, du 15 au 17 novembre

THÉÂTRE

VÉRONIQUE LORIOT

Théâtre amateur : Pierrefeu s'engage !

En novembre, Pierrefeu vibrera au rythme de son premier festival de théâtre amateur à l'Espace Culturel Jean Vilar. Madame Loriot, adjointe à la culture, annonce un événement prometteur qui mettra en lumière les talents locaux. Une belle occasion de redécouvrir le théâtre !

Parlez-nous de la première édition de "Pierrefeu entre en scène", qu'est-ce qui a inspiré sa création et motivé ce projet ?
Nous sommes ravis de lancer notre festival de théâtre, un projet ambitieux porté par la municipalité. Bien que nous proposions déjà des pièces tout au long de l'année dans le centre culturel, ce festival représente une occasion unique de présenter divers spectacles pendant plusieurs jours. Cela permettra aux spectateurs de découvrir ou redécouvrir le théâtre sous diverses formes, allant de la comédie légère au drame poignant. Nous avons également à cœur de soutenir la création artistique locale, car nous croyons fermement en l'importance de la culture dans notre communauté. L'année dernière, lors de nos échanges avec les troupes que nous accueillons régulièrement, nous avons rencontré Valérie Mailho et Sylvie Rémy, de la compagnie Hyéroise nommée "Afabuleuses". L'idée d'une collaboration nous a tous enthousiasmés et nous avons donc commencé à organiser des réunions pour construire ce festival ensemble, alliant nos forces pour offrir un programme riche et varié.

Comment les pièces de théâtre présentes ont-elles été sélectionnées pour le festival ?
Nous avons opté pour des pièces plutôt légères, car après la période difficile du COVID, nous avons constaté que les gens recherchent davantage de spectacles divertissants et accessibles. En nous orientant vers des créations et des comédies, nous espérons apporter une bouffée d'air frais à notre public. La compagnie "Afabuleuses" nous a aidés dans ce processus de sélection. Nous avons visionné plusieurs pièces, étudié leurs captations pour ressentir l'ambiance, et cela nous a motivés à choisir des œuvres avec une approche créative et parfois burlesque, pour capter l'imagination du public.

Quel est votre objectif à long terme pour le festival ?
Notre ambition est de pérenniser ce festival dans le paysage culturel de Pierrefeu et de créer une dynamique positive qui incite les gens à en parler autour d'eux. Nous espérons également élargir notre public à l'ensemble de l'agglomération et attirer des visiteurs des communes voisines. A terme, nous aimerions proposer des pièces pour tous les âges, y compris pour les enfants. Malheureusement, cette année, nous n'avons pas trouvé de compagnies capables de fournir des pièces adaptées aux plus jeunes. Cependant, nous continuerons à travailler activement pour les prochaines éditions, afin de proposer un festival accessible à tous.

Comment envisagez-vous de rendre le spectacle accessible au plus grand nombre ?
Nous avons prévu plusieurs initiatives pour assurer l'accessibilité. Les tarifs d'entrée sont fixés à 12€, avec une réduction à 10€ pour l'achat de deux places pour des représentations différentes. Ces échanges permettront de créer un lien plus fort et de partager des émotions, enrichissant ainsi l'expérience théâtrale. Sachant que la capacité maximale d'accueil du théâtre est de cent places, nous demandons de réserver à l'avance par téléphone au 06 10 17 27 11, pour mieux gérer l'afflux de public. De plus, nous mettrons en place une signalétique claire pour diriger les visiteurs vers les parkings à proximité et leurs garantir une expérience sans stress. Julie Louis Delage

Festival In&Out - Châteauvallon à Ollioules, Le Liberté et Le Royal à Toulon du 18 au 30 novembre

SPECTACLE VIVANT

BENOÎT ARNULF

Une ode à la diversité.

Le festival In&Out, organisé par Les Ouvreurs et la Scène nationale Liberté-Châteauvallon, se consacre à la diversité et à l'inclusion à travers une programmation riche en spectacles et en films abordant les thématiques LGBTQIA+.

Quels sont les spectacles que vous proposez cette année ?
Notre biennale, organisée par Les Ouvreurs et la Scène nationale Liberté-Châteauvallon, se distingue par la diversité de sa programmation, mêlant cinéma et spectacle vivant. Nous offrons une grande variété de genres : théâtre, marionnette, cabaret, danse, chacun abordant des thèmes LGBTQIA+ d'une manière originale. Parmi nos invités phares, nous accueillons Paul B. Preciado, philosophe et réalisateur, qui présentera son premier film " Orlando, ma biographie politique ", traitant des questions de transidentité. Océan, un artiste trans, donnera une conférence sur son parcours de transition en lien avec son livre "Dans la cage". La programmation cinéma inclut notamment des avant-premières au cinéma Le Royal. Un large éventail de films est proposé, traitant de thèmes variés comme l'émancipation de jeunes LGBTQIA+ et des romances, afin de toucher un public large et diversifié. Enfin, deux soirées festives complètent le programme : l'une avec des shows drags au Liberté, et une autre soirée dansante au bar Le Maz.

Que représente pour vous la collaboration avec le Liberté dans la sensibilisation aux questions LGBTQIA+ via le festival In&Out ?
Le partenariat avec la scène nationale Liberté-Châteauvallon est essentiel, car il permet de bénéficier de moyens financiers et humains supplémentaires. Le Liberté dispose d'une équipe de professionnels qui assurent une gestion plus efficace et des ressources qui renforcent la capacité d'action et d'organisation du festival. Ce partenariat renforce également la notoriété de l'événement en élargissant sa visibilité, ce qui facilite la sensibilisation et la création de contacts nouveaux. En collaborant avec une institution reconnue, le festival bénéficie d'une portée médiatique et d'un réseau plus vaste, ce qui contribue à sa légitimité et à son impact dans la lutte contre les discriminations.

Comment percevez-vous le rôle de l'Art dans la lutte contre les discriminations ?
L'art, qu'il s'agisse de cinéma, de danse ou de théâtre, est un vecteur clé pour aborder les thématiques LGBTQIA+. Il témoigne des histoires personnelles des artistes, éveillant l'intérêt du public pour des perspectives uniques, tout en touchant profondément les spectateurs. Cette dimension émotionnelle facilite une compréhension intime des sujets abordés. Par exemple, le film "Young Erster", qui présente un monde où l'homosexualité n'est jamais problématisée, invite à réfléchir sur les discriminations dans notre société. En créant une connexion émotionnelle, l'art favorise une empathie qui enrichit la réflexion.

Quels sont vos objectifs pour la prochaine édition du festival In&Out ?
La prochaine édition du festival, prévue dans deux ans, continuera de défendre les valeurs inclusives et les droits LGBTQIA+, malgré un contexte politique incertain. Bien qu'apolitique, le festival met en lumière les luttes pour les droits des personnes LGBTQIA+, souvent discriminées. Il est essentiel de maintenir un engagement fort face aux mouvements conservateurs. La vigilance est nécessaire concernant le soutien institutionnel, notamment de la DILCRAH. Les Ouvreurs restent mobilisés pour prolonger l'impact du festival. Emma Godest

| CINÉMA

LUC PATENTREGER

Quand l'art s'engage.

Du 29 octobre au 23 novembre, le vingt-troisième festival "Femmes !" s'engage à valoriser les voix et les talents féminins à travers le cinéma et les arts. Sous la thématique "Éclats d'elles", cet événement, né d'une volonté de partage, met en lumière des œuvres qui inspirent et interrogent. Découvrez comment ce festival, présidé par Luc Patentreger, devient un véritable espace de débat et d'émancipation.

Femmes ! Eclats d'Elles, du 29 octobre au 23 novembre à La Seyne, Six-Fours et Toulon

Comment est né le festival ?
L'idée du festival a germé en 1995, lorsque j'étais adjoint à la culture à La Seyne. Je souhaitais créer un événement valorisant l'audiovisuel, alors que la ville cherchait à redéfinir son identité. En 2001, j'ai rencontré Loutcha Dassa, qui avait déjà organisé des rencontres cinématographiques sur les droits des femmes. Ensemble, nous avons proposé un festival au maire de l'époque, le docteur Arthur Paecht, qui a soutenu le projet. Loutcha a guidé et présidé le festival avec passion et détermination pendant dix-neuf ans, apportant sa vision, son dynamisme et laissant une empreinte indélébile. Son engagement a inspiré de nombreuses générations. C'est un héritage précieux, et le festival ne pouvait pas s'arrêter. J'ai donc décidé de continuer son œuvre.

Pourquoi le " ! " dans le titre est-il si important ?
Le " ! " représente une revendication essentielle, affirmant la place des femmes dans la société. Bien que leur rôle soit reconnu, des inégalités persistent. Ce point d'exclamation symbolise notre lutte pour l'égalité et les droits des femmes.

Quelle thématique est mise en avant cette année ?
Cette année, la thématique est "Éclats d'elles", un titre poétique qui met en lumière la création féminine. Nous avons choisi de faire un coup de projecteur sur les femmes artistes, car l'art est un vecteur d'émancipation. Ce choix s'inscrit dans notre engagement pour l'égalité des droits et contre les violences faites aux femmes. En mettant en avant ces créatrices, nous souhaitons leur rendre hommage et souligner l'importance de l'art comme outil d'émancipation.

Parle-nous du festival et de son évolution.
Depuis ma prise de fonction en 2020, j'ai souhaité professionnaliser l'organisation tout en préservant son esprit convivial. Nous avons lancé un site internet et constitué un comité artistique pour sélectionner les films. Chaque année, nous accueillons une invitée d'honneur et pour cette édition, c'est Emmanuelle Béart. Pour la première fois, nous avons également introduit un prix du jury, avec des professionnels évaluant sept avant-premières.

Quels événements sont prévus en dehors des projections ?
Le festival propose plusieurs événements, incluant des expositions et des conférences. Parmi eux, une sélection de photos par Émilie Delamorinière et Pascal Scatena, mettant en lumière dix femmes d'horizons artistiques variés. Une autre présentation, intitulée "Tokyo Vibes", aura lieu dans la galerie de l'artiste Aliénor de Cellès, en partenariat avec Del San, créatrice textile. Laëtitia Marty et Jung, un couple de scénaristes, partageront également leurs travaux sur l'adoption et le déracinement. Deux conférences sont aussi programmées: l'une avec Emmanuelle Béart le 29 octobre et l'autre avec Laëtitia Marty et Jung le 6 novembre. Ces rencontres favoriseront des échanges autour des thèmes des films et des arts.

Quel message souhaites-tu transmettre à travers ce festival et que souhaiterais-tu dire au public ?
Le message est clair : libérez-vous. Chaque individu, et en particulier les femmes, doit exprimer son potentiel artistique et s'affranchir des contraintes. Ce message s'adresse aussi aux hommes, qui doivent se libérer des chaînes du patriarcat pour établir des relations respectueuses. Ensemble, nous pouvons construire une société plus équilibrée. Je dirais : faites-nous confiance et laissez-vous émerveiller. Venez découvrir et participer à cette belle aventure collective : chaque voix compte.

Julie Louis Delage

BANDE DESSINÉE

La horde du Contrevent // Alain Damasio, Eric Henninot
On ne présente plus "La Horde du Contrevent" l'excellent roman de Science-Fantasy écrit par Alain Damasio. Son adaptation en Bande Dessinée, réalisé par Eric Henninot, se poursuit avec brio. Le quatrième tome est d'ores et déjà en librairie. Aussi, n'hésitez plus et courez chez votre libraire préféré. Vous ne serez pas déçu. Ce nouvel opus se déroulant dans la ville de Golgoth réserve aux lecteurs un final détonant !
Bruno Falba

| ARTS PLASTIQUES |

PATRICK SIROT

Parfois ça pique un peu.

Dessinateur, poète, plasticien, performer et enseignant à l'ESADTPM, Patrick Sirot présente une exposition qui explore les frontières entre l'art et le langage. À travers des dessins, des installations et une performance à venir, il nous invite à découvrir son univers singulier, où se mêlent poésie, dessin et réflexions sur l'état de notre monde.

"Ça pourrait commencer ainsi...", jusqu'au 4 janvier à la Galerie du Canon TPM dans la Rue des Arts de Toulon

Patrick, tu es dessinateur, poète, plasticien, performer et bien entendu enseignant à l'ESADTPM. Qu'est-ce qui t'anime ?
J'aime la polysémie de mon travail, cette capacité à jouer sur plusieurs registres. Je pourrais être un illustrateur classique, mais je mets aussi mon travail en espace, je pourrais être un poète ou un écrivain, mais je vais aussi travailler sur des dessins politiques. C'est quelque chose que Roland Topor incarnait parfaitement. Son parcours va d'Amnesty International à Téléchat, du film d'animation à la collaboration avec des journaux. J'aime les terrains où les frontières ne sont pas définies, où le lien entre les éléments devient essentiel. C'est ce que j'essaie également de mettre en place dans ma pédagogie, passant du son à la poésie ou au dessin.

On lit dans ta bio : "Il travaille avec des traits et des mots, du langage en somme qu'il frotte contre l'autre... Parfois, ça pique un peu."...
Cette description me correspond bien, c'est une citation de Roland Barthes. J'ai toujours été fasciné par les récits, que ce soit à travers la mythologie grecque, les contes pour enfants, ou encore des univers comme ceux du "Freaks" de Tod Browning, de "La Nuit du chasseur" ou de David Lynch. Ces histoires ont toutes un basculement, une frontière entre le réel et l'imaginaire qui renvoie à notre monde actuel. Ici, comme dans la série "Poor Little Circus", je parle de notre société, mais sans être militant de manière directe. Ce sont des métaphores visuelles : un ours qui attaque une femme peut évoquer les féminicides, un autre dessin peut faire écho aux migrants. Je raconte des histoires nourries par la perception de notre réalité, avec une certaine violence parfois, mais aussi une dimension poétique..

L'exposition s'intitule "Ça pourrait commencer ainsi...". Pourquoi ce choix ?
C'est une référence à un texte de Georges Perec, "La vie mode d'emploi". J'aime cette idée de quelque chose qui pourrait démarrer, un début qui fixe une situation mais qui invite aussi à se déployer. Cette exposition marque aussi une transition pour moi, car je quitterai mon poste d'enseignant à l'école d'Arts en septembre prochain. Cela pourrait être une fin, mais on peut voir cela comme un nouveau départ.

Quelles pièces retrouve-t-on dans cette exposition ?
Le dessin est mon médium privilégié. Elle est pensée pour cet espace particulier de la Galerie du Canon, avec trois récits distincts. Le premier, très coloré, visible depuis la vitrine, s'intéresse à la vanité de l'existence, avec des squelettes, des mouches, un gros bonhomme, Poupin Orbe, métaphore de notre planète... Dans le couloir, il y a une série de vingt dessins que j'ai appelés "Les locataires", qui font référence à ce même livre de Georges Perec et qui s'intéressent aux paliers d'appartement, et au bout, un dessin mural grandeur nature représentant le vingt-et-unième palier. Le palier, endroit qui appartient à tout le monde et à personne, représente cette situation d'entre-deux qui m'intéresse. Dans le second couloir, le début du "Poor Little Circus", une série de dessins sur bâches plastiques qui évoquent des affiches de spectacles de cirque. Puis dans une autre pièce, des petits squelettes dans des décors en papier découpé, accrochés comme des insectes, face à une énorme phrase "Toute obsession propage un soubresaut du destin", inspirée par Mallarmé, qui évoque mon rapport obsessionnel au dessin, et le fait que mon dessin se transforme en lien au destin de notre monde. Enfin dans la grande salle, la suite de ce "Poor Little Circus", un univers visuellement coloré et joyeux, avec une parade de petits personnages posés sur des étagères de papier, mais dont les actions peuvent déranger. Et ils sont surplombés par trois grands personnages avec des sacs rouges sur la tête, ce qui peut rappeler des condamnés à mort ou suggérer un refus de voir la réalité. C'est une frontière ténue, un équilibre entre quelque chose de joyeux et de terrible, jamais vraiment morbide. Autres éléments importants, une vidéo filmée par Zagros Mehrkian qui montre le processus de création du grand dessin des locataires, deux textes écrits par Claudi Lenzi et Eric Blanco (des éditions Plaine Page), et une maquette d'un des paliers d'appartement réalisée par Camille Sart, ancien élève de l'école. Enfin le 13 décembre, j'organiserai une performance qui mêlera lecture de textes et dessins. Je tiens à remercier TPM, qui a soutenu ce projet, c'est assez rare de pouvoir occuper toute la galerie pour une exposition personnelle.

Fabrice Lo Piccolo

THÉÂTRE |

REVELINE FABRE VINCENT HOURS

Lutter contre les discriminations.

La pièce "Normal" explore les questions de l'homophobie et de la normalité à travers le parcours de Clément. En s'appuyant sur des témoignages et des expériences réelles, la Compagnie de l'Echo, en résidence au théâtre Denis, propose un théâtre citoyen, interactif et engagé. Rencontre avec la co-metteuse en scène, avec Geoffrey Fages, Reveline Fabre et l'un des acteurs et créateur musical de la pièce, Vincent Hours.

"Normal", Du 7 au 9 novembre au Théâtre Denis à Hyères, le 19 novembre au Liberté à Toulon

"Normal" est le deuxième volet de votre initiative de théâtre citoyen. Pouvez-vous nous en parler ?
Vincent : C'est le deuxième projet après la pièce "Pulsions", créé en 2016 avec Xavier Hérédia et Peggy Mahieux qui dirigent la compagnie. Celle-ci abordait le thème du harcèlement en milieu scolaire et extra-scolaire. Avec près de quatre-cent représentations, le succès a été au rendez-vous. À travers "Pulsions", nous avons récolté de nombreux témoignages, et nous nous sommes rendu compte que beaucoup de jeunes souffraient de discriminations liées à leur orientation sexuelle. C'est ainsi que nous avons décidé de parler de normalité et d'exclusion.
Reveline : La question centrale que nous posons est : comment être "normal" et qui décide de cette normalité ? Cette fois-ci, nous avons opté pour une écriture plus collective, incluant non seulement les acteurs et metteurs en scène, mais aussi des amis proches et des intervenants d'ateliers. C'est un théâtre de citoyen à citoyen, qui ne se limite pas au public scolaire.

Vous abordez donc le thème de l'homophobie, mais pensez-vous que des progrès ont été réalisés ?
Reveline : Il y a effectivement eu des avancées sociétales. La loi de 1982 a dépénalisé l'homosexualité, depuis 2011 être trans n'est plus considéré comme une maladie mentale... Le mariage pour tous en 2013 a également marqué un tournant, même si cela a créé des divisions. Mais aujourd'hui, il reste encore de la peur, de l'ignorance et de la haine, alimentées par des discours familiaux, culturels et par les réseaux sociaux où tout le monde donne son avis aujourd'hui.
Vincent : Nous ne vivons pas ces discriminations personnellement, mais en discutant avec des victimes et des associations, on prend conscience de l'ampleur du problème. Le rapport de SOS Homophobie en 2024 mentionne une hausse des cas d'agressions homophobes en 2023. Ils recensent 2377 cas déclarés, mais nous pensons que c'est loin de la réalité. Pourtant, il y a aussi plus de prises de parole et d'alliés.

Le spectacle s'appuie sur des expériences réelles. Comment avez-vous travaillé cela ?
Vincent : Nous jouons des personnages basés sur des témoignages réels, à la fois des victimes et des agresseurs. L'idée est que le public puisse se reconnaître, peu importe de quel côté il se situe. Nous avons aussi collaboré avec Benoît Arnulf de l'association "Les Ouvreurs", qui nous a formés sur le sujet, pour nous assurer de l'exactitude du contenu. Il nous a confirmé que nous avions abordé toutes les facettes et cela nous a rassurés.

Pouvez-vous nous parler du personnage central, Clément ?
Reveline : Le spectacle est divisé en deux parties. La première, assez singulière, se déroule comme une expérience scientifique menée par une intelligence artificielle. Cette IA pose des questions et invite les acteurs à participer à des jeux et des expériences. Elle finit par demander que nous racontions l'histoire de Clément.
Vincent : Clément, interprété par Xavier, est suivi depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte. À travers son parcours scolaire et ses interactions sociales, on découvre les agressions et incompréhensions qu'il subit. Sa mère, jouée par Peggy, incarne à la fois l'amour et l'incapacité de comprendre ce que vit son fils. On parle de discrimination, mais aussi d'amour, et on espère que ce sentiment l'emporte à la fin.

Le thème de l'homophobie est-il aussi une réflexion sur toutes les différences ?
Reveline : Nous traitons spécifiquement des orientations sexuelles, mais les questions autour de la normalité et de l'exclusion touchent à toutes les différences. On explore ce que signifie être "hors norme", et comment cela conduit souvent à l'exclusion. Une des phrases importantes du spectacle est cette citation de Fernand Ouellette : " La normalité demeure une question relative à une époque et à une civilisation, hors chaque culture a tendance à croire que son équilibre est la norme universelle. Lou, un des personnages, dit aussi : "Si la beauté est dans l'œil de celui qui regarde, alors je suis normale pour quelqu'un et différente pour quelqu'un d'autre."

Fabrice Lo Piccolo

ARTS PLASTIQUES |

FABIOLA CASAGRANDE ELIZABETH CRESEVEUR

La résidence d'artistes : création et rencontres.

À la Maison du Patrimoine à Six-Fours, la résidence d'artistes accueille des créateurs venus de divers horizons pour travailler en lien avec le lieu, son architecture et son emplacement uniques, au Brusc. Fabiola, adjointe à la Culture et responsable du projet, et Elizabeth, en résidence en ce moment, partagent leur vision de cette initiative.

Résidences d'artistes à la Maison du Patrimoine à Six-Fours

Comment est née l'idée de ces résidences d'artistes à la Maison du Patrimoine ?
Fabiola : Quand je suis arrivée en 2020, j'avais déjà une certaine expérience des résidences artistiques, notamment grâce à mon travail à Châteauvallon où nous accueillions des compagnies de danse. Avec la pandémie, je me suis questionnée sur la situation des artistes et la Maison du Patrimoine, alors polyvalente, est apparue comme le lieu idéal. Avec le soutien de Delphine Quin, adjointe à la Gestion du Patrimoine, nous avons aménagé un appartement et un atelier. Nous avons accueilli notre première artiste en octobre 2021, et aujourd'hui vous êtes, Elizabeth, notre vingt-cinquième résidente ! Notre service Carré d'Arts, qui organise les expositions de la ville, et sa directrice Virginie Martin, a rapidement adhéré au projet, et nous avons pu créer un véritable lieu d'accueil pour les artistes.

Quels sont les objectifs de ces résidences, au-delà de la création artistique ?
Fabiola : Chaque résidence est accompagnée d'actions pédagogiques et d'ateliers participatifs. Le public peut s'inscrire, participer, et à la fin du mois de résidence, nous organisons une après-midi portes ouvertes. C'est l'occasion de rencontrer l'artiste, de comprendre son processus et de décloisonner l'art. C'est très gratifiant de voir des participants revenir régulièrement, attirés par la qualité des rencontres et la découverte d'un artiste.

Elizabeth, quel est l'intérêt pour vous de participer à une résidence comme celle-ci et sur quoi travaillez-vous ?
Elizabeth : C'est un contexte très favorable, avec des services municipaux toujours disponibles pour accompagner les artistes. Cela permet de se concentrer sur la création tout en étant en lien direct avec le lieu et le public. J'ai été particulièrement séduite par l'architecture de la Maison du Patrimoine, qui m'a inspirée pour développer une pièce in situ, en particulier un espace sous un escalier qui m'a intriguée par sa forme organique. J'ai décidé de créer une sculpture représentant un corps déshydraté en aluminium, comme s'il était là depuis des années, prêt à être réanimé. Cette œuvre parle de préservation et de conservation, des thèmes récurrents dans mon travail. Mon père était glaciologue, et cela a influencé mon esthétique. J'ai déjà réalisé les ateliers avec un public qui était invité à faire des maquettes à partir de photos du lieu que j'avais prises. A la fin de la résidence, pour la Journée Portes Ouvertes, je vais exposer la pièce in situ, mais aussi toutes mes recherches de maquettes, qui font partie intégrante du processus de création. C'est un travail rapide, car le mois passe vite, mais j'ai pu venir en amont pour m'imprégner du lieu et savoir sur quoi j'allais travailler.

Comment sélectionnez-vous les artistes en résidence ?
Fabiola : Chaque année, nous publions un appel à candidatures en septembre. Nous avons reçu deux cents dossiers en 2023, et une commission se réunit en octobre pour faire la sélection. Notre marraine d'honneur, Gabriela Gantenbein, une commissaire d'exposition et historienne de l'art apporte un regard précieux, et nous permet d'inviter en général trois artistes internationaux. Nous accueillons huit artistes par an, chacun pour un mois, avec deux semaines de réaménagement du lieu entre chaque résidence. La prochaine artiste en résidence sera Célia Cassaï qui travaille sur des installations qui s'inspirent de son environnement. Lors de sa résidence, elle invitera le public à participer à une collecte d'objets aux alentours, puis à en faire des empreintes dans des moules d'argile, comme pour figer ces éléments dans le temps. Nous souhaitons continuer à développer la médiation et les ateliers participatifs. La résidence est ouverte à tous les plasticiens, mais nous aimerions aussi accueillir des écrivains, des auteurs ou des artistes de spectacle vivant. L'idée est de diversifier les disciplines pour enrichir les échanges.

Fabrice Lo Piccolo

ACTIVE 100FM

MUSIQUE

Cabane / Comme on murmure
Thomas compose de délicates créations sonores sous le nom de Cabane, mot qu'il associe à un endroit à soi temporaire, dans lequel on peut s'abriter des intempéries. "Comme on murmure", c'est le nom du second projet qu'il présente cette année, toujours réalisé en auto-production et peu de temps après "Brulée" sorti fin Janvier 2024. Il y présente neuf compositions plutôt courtes et spontanées. Il se démarque également dans le choix des instruments et des mélodies en créant des passerelles entre la musique folk et l'électro. Toujours bien entouré dans ces collaborations (Kate Stables, Bonnie 'Prince' Billy, Sam Genders...), c'est avec l'artiste Lonny que Cabane collabore principalement cette fois-ci. Sans fioritures, cet album va à l'essentiel et ne triche jamais avec nos émotions.
Marc Perrot

♫ | MUSIQUE

EMMANUEL BREJON

Un festival d'émotions et de lumière.

Pour sa quatrième édition, le festival Sacrée Musique continue de s'imposer comme un événement culturel phare dans le Var, célébrant les richesses de la musique vocale dans des églises historiques illuminées par des centaines de bougies. Depuis sa création en 2020, le festival a su fédérer un public fidèle autour d'une programmation éclectique, alliant diversité musicale et mise en valeur du patrimoine architectural local. Emmanuel, l'un des trois frères créateurs de l'événement, nous répond.

Sacrée Musique, du 29 novembre au 22 décembre dans les églises du Var

Sacrée Musique revient avec une quatrième édition varoise, quel est le bilan que vous dressez jusqu'à présent et comment voyez-vous l'évolution du festival ?
Le festival Sacrée Musique, avec cette quatrième édition, s'est effectivement ancré comme un événement incontournable dans le paysage culturel varois. Depuis sa création en 2020, il a su évoluer et créer un véritable rendez-vous avec un public fidèle, attiré par une programmation de styles de musique variés et par des concerts illuminés à la bougie dans les plus belles églises de la région.
Ce succès que nous connaissons d'année en année est lié à plusieurs facteurs. Le premier étant la programmation, qui est éclectique et de qualité. Ce choix artistique attire un large public, aussi bien connaisseur que néophyte. Ensuite, il y a les lieux qui sont exceptionnels. En s'implantant dans les églises historiques du Var, le festival valorise le patrimoine architectural local. Et enfin, la notoriété grandissante du Festival. La fidélité du public et l'intérêt croissant des médias locaux témoignent de l'impact du Festival, devenu un moment attendu chaque année dans le département !
Pour continuer sur cette belle lancée, nous voyons plusieurs axes d'évolution qui pourraient enrichir davantage le Festival. À commencer par étendre l'événement à la région PACA mais aussi poursuivre le développement des activités éducatives pour initier les jeunes générations à la culture musicale, ainsi que les activités solidaires pour les publics souvent privés de culture.

Pouvez-vous nous parler des lieux choisis cette année, ainsi que de ces superbes illuminations à la bougie qui enchantent vos concerts ?
Cette année, Sacrée Musique promet une atmosphère encore plus magique et immersive avec un nombre accru de bougies, créant ainsi un beau cadre visuel qui enrichit l'expérience des concerts. L'accent mis sur les bougies ne fait qu'intensifier l'intimité de chaque représentation, permettant au public de s'immerger totalement dans la musique et les lieux patrimoniaux.
Les lieux sélectionnés cette année comptent parmi les plus belles églises du Var, chacune apportant une acoustique particulière et un cachet architectural unique qui rehaussent la profondeur de la musique sacrée.

Pouvez-vous nous détailler la programmation de cette édition ?
Pour rappel, le Festival #4 s'étend à tout le Var avec au total dix-huit concerts illuminés à la bougie, dans tous les styles de la musique sacrée : chœurs d'enfants, chant choral, musique classique, chœurs de l'Est et orthodoxes, polyphonies corses et basques et chants du monde... Il y en a pour tous les goûts !

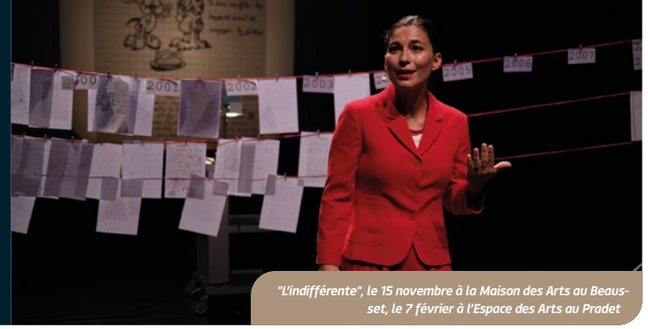
Pour finir, quels seront cette année les événements autour du festival Masterclasse avec les conservatoires, concert au profit de l'association Cape ou pas Cap, ateliers musicaux et mini-concerts en milieu scolaire...
Comme chaque année, nous mettons en place des actions solidarités et jeunesse.
Le 28 novembre, par exemple, les enfants du Conservatoire TPM auront la chance de vivre un atelier pédagogique avec le talentueux chef d'orchestre Christopher Gibert du chœur Dulci Jubilo. Idem pour les enfants du Conservatoire du Golfe de Saint-Tropez qui seront accompagnés, le temps d'une masterclasse, de deux chanteuses du groupe Balkanes (Milena Roudeva et Martine Sarazin). Enfin, les bénéfices du concert du 18 décembre à l'église Sainte-Thérèse de Toulon seront reversés à l'association toulonnaise Cape ou pas cap qui agit pour l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap intellectuel. L'association embauche ces personnes en stage de découverte dans sa boutique éphémère de vêtements de seconde main pour enfants.

THÉÂTRE |

AURÉLIE ALOY

Une exploration intime de la correspondance amoureuse.

Avec "L'Indifférente", Aurélie Aloy plonge dans l'univers des lettres d'amour pour questionner la passion et les relations à l'ère moderne. Créé en résidence dans plusieurs lieux de la région, Aurélie nous y dévoile les lettres que son premier amour lui a écrites, entre 1997 et 2004. Elle évoque la genèse de ce projet personnel, la place de l'amour dans la société actuelle, et l'importance de renouer avec l'écriture intime.



"L'indifférente", le 15 novembre à la Maison des Arts au Beausset, le 7 février à l'Espace des Arts au Pradet

Pour commencer, un mot sur ta compagnie et son nom 'Telle Mère Telle Fille' ?
C'est un clin d'œil affectueux à ma mère, mais aussi un pied-de-nez à cet adage. On n'est pas forcément comme sa mère ou sa grand-mère, on est différent. Cependant, au milieu de ces différences, il y a des points communs, des valeurs et des souvenirs que l'on transmet d'une génération à l'autre.

Pourquoi avoir choisi de dévoiler aujourd'hui ces lettres d'amour ?
C'est un projet que je porte depuis une dizaine d'années. Aujourd'hui, j'ai décidé de me consacrer pleinement à ma carrière théâtrale. Cette correspondance m'a suivie, et j'ai toujours eu le désir de la partager à travers un spectacle. On ne prend plus le temps d'écrire des lettres aujourd'hui. Qu'ont-elles à nous dire, et comment inspirent-elles les jeunes qui n'ont pas connu cette forme de communication ? Le spectacle débute avec une conférencière, invitée à parler des risques liés au sentiment amoureux, comme la dépendance affective. Pour soutenir son discours, elle s'appuie sur cette correspondance amoureuse. Mais au fil du récit, elle se laisse toucher par ces lettres, qui finissent par bouleverser ses propres convictions.

Quelle est ta vision de l'amour dans la société actuelle, et pourquoi était-il important d'en parler ?
J'ai une vision positive de l'amour, mais la manière de le percevoir a évolué. Mon angle d'approche est né d'une conversation avec des lycéens, qui trouvaient la lettre d'amour trop risquée et intime. Ils craignaient de se dévoiler, que cela puisse se retourner contre eux. Aimer, c'est se mettre en danger, s'ouvrir, montrer ses faiblesses. On écrit toujours beaucoup, mais le texto a remplacé la lettre. Dans "Amours Solitaires" Morgane Ortin a recueilli des SMS d'amour : son ouvrage montre que la poésie et la correspondance amoureuse sont encore d'actualité, et peut-être plus accessibles que jamais.

Comment se déroule la narration sur scène ?
Nous sommes deux sur scène. À l'origine, j'avais imaginé un seul en scène, mais finalement, Elyssa Leydet Brunel et moi portons ce propos ensemble. Elle m'aide à mettre de l'ordre dans toutes ces lettres que nous redécouvrons sur scène : j'en ai cent-quarante-huit. Ce sont mes vraies lettres que je lis au public, et à travers mes rencontres avec des étudiants et enseignants, j'ai noté qu'il était important pour eux de voir ces objets. C'est un exercice intime, mais je pense que tous les artistes mettent une part de leur intimité dans leurs œuvres.

Vous avez travaillé en résidence dans plusieurs théâtres de la région. Comment se sont déroulés ces partenariats ?
Oui, j'ai eu la chance d'être accueillie par Diane Castellani à la Maison des Arts au Beausset, Cyrille Elslander à la bibliothèque Armand Gatti à La Seyne où j'ai commencé l'écriture, Julia Rolle et Laurence Chambeiron à l'Espace des Arts au Pradet, puis de nouveau au Pôle cet été, ainsi qu'à Apt. Ces collaborations ont été essentielles pour peaufiner le texte et la mise en scène. Je suis très fière de pouvoir présenter la première au Beausset et la deuxième au Pradet, d'autant plus qu'ils s'étaient engagés sur une programmation alors que le projet n'existait pas encore, c'est une grande chance pour moi.

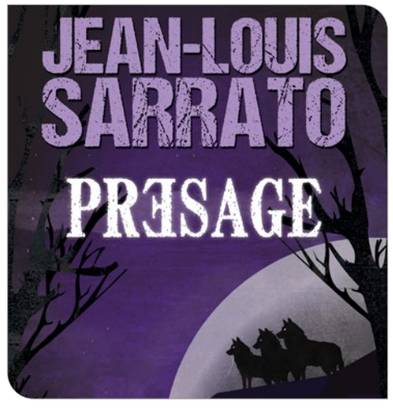
La médiation est un volet important de ce projet. Pouvez-vous nous en dire plus ?
Nous avons déjà effectué des rencontres en établissements scolaires. Nous voulons développer des actions autour de la lettre d'amour, pour encourager à renouer avec cette forme d'expression. Nous imaginons des expositions de lettres, des enregistrements audios à écouter dans des halls de théâtre ou des lycées, et même des boîtes aux lettres où les gens pourraient déposer leurs écrits. Beaucoup de personnes conservent encore leurs vieilles lettres, et si cela peut les encourager à les relire ou à en écrire de nouvelles, ce serait merveilleux.
Fabrice Lo Piccolo

Cinéma
Monsieur Aznavour // Grand Corps Malade, Mehdi Idir
Fils de réfugiés, petit, pauvre, à la voix voilée, on disait de lui qu'il n'avait rien pour réussir. À force de travail, de persévérance et d'une volonté hors norme, Charles Aznavour est devenu un monument de la chanson, et un symbole de la culture française. Avec près de mille-deux-cents titres interprétés dans le monde entier et dans toutes les langues, il a inspiré des générations entières. Découvrez le parcours exceptionnel et intemporel de MONSIEUR AZNAVOUR. **Pathé La Valette-Toulon**

| LITTÉRATURE

PRÉSAGE

Jean-Louis Sarrato



Matthias, jeune écrivain public, a hérité d'un livre transmis par sa lignée pour que personne n'oublie le passé et la menace qui pèse sur les siens. L'hiver vient de s'installer et la rumeur monte dans le village. Comme chaque année, chacun se réfugie chez soi, attendant nerveusement que le malheur frappe à nouveau, en vain. Mais cette fois-ci, les signes sont là et Matthias les a compris. Le corps d'un jeune enfant a été découvert dans la forêt et le vieux Rambert, responsable de cette macabre découverte, disparaît à son tour. Le doute n'est plus permis, ils sont de retour. Matthias doit, comme l'ont fait ses prédécesseurs, protéger les siens. Mais au village, les avis sont partagés et le maire, respecté de tous, réfute les prédictions du jeune garçon. Le temps est compté, car déjà les signes se multiplient. Matthias trouvera-t-il la force et les mots pour convaincre les siens du fléau qui peut s'abattre à tout moment ?

Présent à la Fête du Livre du Var à Toulon les 22, 23 et 24 novembre.

MUSIQUE |

FATOUMATA DIAWARA + MADJO

Samedi 9 novembre à l'Espace Malraux à Six-Fours à 21h

Avec son nouvel album London Ko, Fatoumata Diawara réinvente la musique traditionnelle africaine, elle qui nous avait dernièrement replongé dans ses racines mandingues, avec les projets "Maliba" ou "Le Vol du Boli" d'Abderrahmane Sissako.

C'est avec son dernier album "Fenfo" qu'elle avait entamé l'invention de son propre style, qui lui a valu une nomination aux Grammy Awards et aux Victoires de la Musique en 2019. Elle continue aujourd'hui de bousculer les codes, et nous plonge dans un univers éclectique et avant-gardiste. En teintant sa musique de différentes couleurs (afrobeat, jazz, pop, électro, ou encore hip hop), il devient alors impossible de classer "London Ko", produit par Damon Albarn, dans une case.

www.tandem83.com

| ARTS PLASTIQUES

OUILLE !!

Pakito Bolino / Arnus / Dave 2000 / Léos Ator

Cette exposition réunit les contributeurs graphiques du deuxième hors-série intitulé "Quadriphrenia", publié récemment par "L'organisation de la chute".

Pakito Bolino >>>liens : Instagram > @ldc.lederniercri lederniercri.org

Dave2000 >>>liens : http://protopronx.free.fr/ - http://pitpool.free.fr/

Arnus >>>liens : Instagram > @arnushorribilis - ohlalaa.free.fr

Léos Ator >>>liens : Instagram > @leos_ator - Instagram > @leos_ator_drawings

Jusqu'au 16 novembre - Galerie La Porte Etroite - 3 rue Etienne Dauphin - Toulon - Ouverture du jeudi au samedi de 16h à 18h30, sur RDV au 06 81 74 11 50

LITTÉRATURE |

POINTUS, UN ART DE VIVRE

Textes : Colette Servières, photos : Pascale Delplanque.

Partie intégrante de l'identité méditerranéenne, le pointu allie l'élégance des formes à la richesse du témoignage patrimonial. Celui qui faillit sombrer dans l'oubli devient aujourd'hui objet de tous les cultes et pôle d'attraction d'événements festifs. Son authenticité et sa grâce ont métamorphosé pour la postérité l'ancien outil de travail des marins pêcheurs. Il ne s'agit pas d'une simple petite barque, mais à travers elle tout un art de vivre et des valeurs à partager entre frères de mer. Pour illustrer cet univers fraternel, si ce n'est passionnel, il fallait l'oeil d'une artiste photographe et la poésie d'une conteuse pour lui rendre hommage.

Feedback éditions

Colette Servières sera présente à la Fête du Livre du Var à Toulon les 22, 23 et 24 novembre.

Retrouvez toutes les expositions et plus de dates d'événements sur www.citedesarts.net

| AGENDA CULTUREL

David Saudubray & Sébastien Surel
Théâtre Jules Verne – Bandol
Dimanche 3 novembre

L'Amour avec ...
Café-Théâtre Porte d'Italie – Toulon
Dimanche 3 novembre

Axel Nouveau sur le film "Les Trois Âges"
FiMé - Salle J. Moulin - Ollioules
Dimanche 3 novembre

10 ans des Courts-métrages en Liberté
Le Liberté – Toulon
Dimanche 3 novembre

Manifesto 1908 sur le film "The Ring"
FiMé - Théâtre Le Rocher - La Garde
Mardi 5 novembre

Machine de Cirque
Châteauvallon – Ollioules
Du mardi 5 au vendredi 8 novembre

Thomas Quillardet "En Addicto"
Le Liberté – Toulon
Du mercredi 6 au vendredi 8 novembre

Yaguara et J.-L. Faurat sur les films de M. Deren
FiMé - Le Telegraphe - Toulon
Mercredi 6 novembre

Évidences inconnues
Le PÔLE - Le Revest-les-Eaux
Mercredi 6 et jeudi 7 novembre

Normal - Compagnie de l'Echo
Théâtre Denis - Hyères
Du jeudi 7 au samedi 9 novembre

S. Damiani et F. Hihara sur le film "Orochi"
FiMé - Le Liberté - Toulon
Jeudi 7 novembre

Greg empêche moi
Théâtre Le Colbert – Toulon
Vendredi 8 novembre

Caroline Coq sur le film "Pêcheur d'Islande"
FiMé - Le Royal - Toulon
Vendredi 8 novembre

Tahiti 80
Centre Tisot – La Seyne
Vendredi 8 novembre

Adieu La Raille – Jacques Lefebvre
Espace Comedia – Toulon
Samedi 9 novembre

Infinite Music – Disco'tech
Le Live Toulon
Samedi 9 novembre

M. Coceano & B. Ferrez sur "So this is Paris"
FiMé – Théâtre Marelios - La Valette
Samedi 9 novembre

"London Ko" – Fatoumata Diawara
Espace Malraux – Six-Fours-Les-Plages
Samedi 9 novembre

Géraldine Laurent
Théâtre Jules Verne – Bandol
Samedi 9 novembre

Quelqu'un de bien – Romuald Maufras
Théâtre le Colbert – Toulon
Samedi 9 novembre

Ces filles-là
Le PÔLE - Le Revest-les-Eaux
Samedi 9 novembre

M. Coceano & O. Lagodki sur "Vive le sport"
FiMé – Espace des Arts - Le Pradet
Dimanche 10 novembre

Les princesses – Compagnie du Colbert
Théâtre le Colbert – Toulon
Lundi 11 novembre

Patrick Fiori "Le chant est libre"
Zénith Omega – Toulon
Lundi 11 novembre

Festival de Musique de Toulon
Musée national de la Marine – Toulon
Mardi 12 novembre

La Terre en Transe – Taoufiq Izeddiou
Châteauvallon – Ollioules
Mardi 12 novembre

La Musique de la Marine nationale
Palais des Congrès Neptune – Toulon
Mardi 12 novembre

Stans Ana Pérez – José Sanchez
Châteauvallon – Ollioules
Du mercredi 13 au vendredi 15 novembre

Daddy – M. Siéfert & M. Bareyre
Le Liberté – Toulon
Jeudi 14 et vendredi 15 novembre

Donovan
Centre Culturel Tisot – La Seyne
Jeudi 14 novembre

Le premier artifice (Le PÔLE)
Chapiteaux de la Mer - La Seyne
Du jeudi 14 au dimanche 17 novembre

Frida Kahlo, Ma Réalité – Bénédicte Allard
Espace des Arts – Le Pradet
Vendredi 15 novembre

Mon meilleur copain
Café-Théâtre Porte d'Italie – Toulon
Du vendredi 15 au dimanche 17 novembre

Concert de la Sainte-Cécile
Église Saint-Louis – Hyères
Vendredi 15 novembre

Orekhov
Espace Comedia – Toulon
Vendredi 15 novembre

André Minvielle
Théâtre Denis - Hyères
Vendredi 15 novembre

Duo Ruut
Théâtre Le Rocher – La Garde
Vendredi 15 novembre

Beaucoup trop – Jérémy Nadeau
Théâtre le Colbert – Toulon
Samedi 16 novembre

Emma Peters
Zénith Omega – Toulon
Samedi 16 novembre

Joseph Kamel
Auditorium du Casino - Hyères
Dimanche 17 novembre

Orchestre Symphonia 13
Théâtre Jules Verne – Bandol
Dimanche 17 novembre

Normal – Compagnie de l'Écho
Le Liberté – Toulon
Mardi 19 novembre

La belle lisse poire du Prince de Motordu
Théâtre Denis - Hyères
Samedi 20 novembre

Les Douze Travelos d'Hercule
Châteauvallon – Ollioules
Jeudi 21 novembre

Rock Symphony Voices
Zénith Omega – Toulon
Vendredi 22 novembre

Hen – Johanny Bert
Le Liberté – Toulon
Du vendredi 22 au mercredi 27 novembre

Cinq à Sept
Théâtre Galli – Sanary
Vendredi 22 novembre

Bateau
Théâtre Marelios - La Valette
Samedi 23 novembre

Patrick Bruel
Zénith Omega – Toulon
Samedi 23 novembre

L. Perrio "C'est compliqué je t'expliquerai"
Théâtre le Colbert – Toulon
Samedi 23 novembre

Festival d'automne – Life
Espace des Arts – Le Pradet
Samedi 23 novembre

Cafés-lectures - Métie Navajo (Le PÔLE)
Bibliothèque Armand Gatti – La Seyne
Samedi 23 novembre

Concert de Micro-ondes
Le Telegraphe - Toulon
Samedi 23 novembre

Marimbaroque - Camerata Vocale
Eglise Saint-Jean - La Valette
Dimanche 24 novembre

La promesse Brel – Arnaud Askoy
Théâtre Galli – Sanary
Dimanche 24 novembre

La Bella estate – Laura Luchetti
Le Royal – Toulon
Mardi 26 novembre

(Ré)Unis – Gil & Ben
Théâtre Galli – Sanary
Vendredi 29 novembre

Dagoba + Sidilarsen
Zénith Omega – Toulon
Vendredi 29 novembre

LOVE FOR CHET
Espace Comedia – Toulon
Vendredi 29 novembre

Marionnettes – La (nouvelle) Ronde
Châteauvallon – Ollioules
Vendredi 29 novembre

Les filles ne sont pas des poupées de chiffon
Le PÔLE – Le Revest-les-Eaux
Vendredi 29 novembre

Vous pouvez embrasser la mariée
Théâtre Daudet – Six-Fours
Vendredi 29 novembre

"Anouch" – André Manoukian
Théâtre Jules Verne – Bandol
Vendredi 29 novembre

Aliocha Schneider & Ugo Del Rosso
Théâtre Denis – Hyères
Samedi 30 novembre

Débandade – Olivia Grandville
Le Liberté – Toulon
Samedi 30 novembre

CINÉCARTE 5 PLACES

VALABLE TOUS LES JOURS[1]

DANS VOS CINÉMAS PATHÉ TOULON & PATHÉ LA VALETTE

9€80 LA PLACE
Soit 49€ la carte[2]

BON PLAN

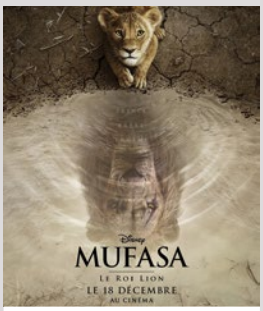
POUR DÉCOUVRIR TOUS
LES FILMS À L'AFFICHE

6 NOVEMBRE

13 NOVEMBRE

27 NOVEMBRE

4 DÉCEMBRE



18 DÉCEMBRE

ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES EN LIGNE
SUR LE SITE & L'APPLICATION PATHÉ

PATHÉ !

(1) La CinéCarte est utilisable pour toutes séances hors retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema… Pour en savoir plus, consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. (2) 49€ la carte 5 places. Valable 3 mois à compter de la date d'achat.